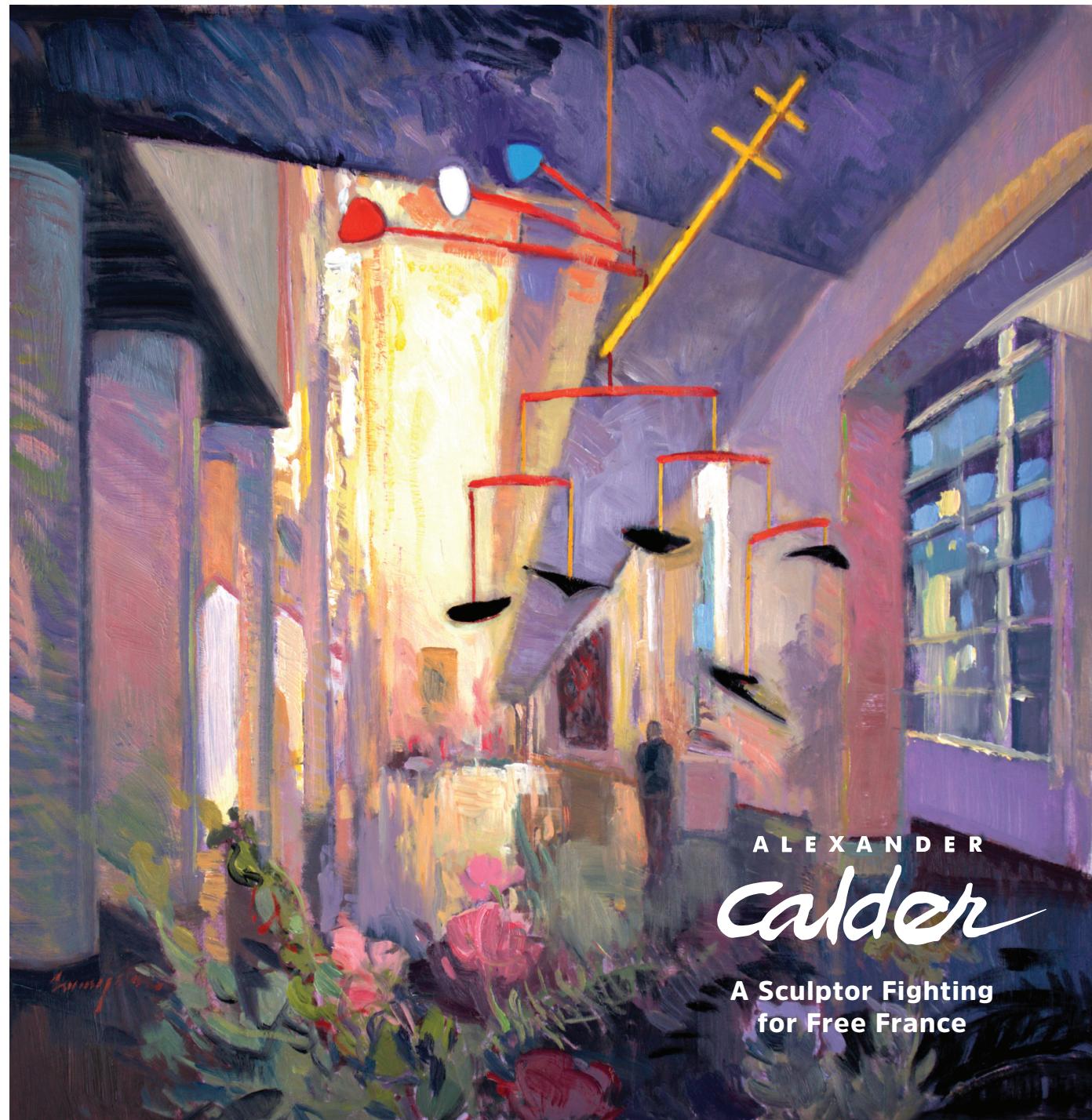


FRANCE-AMÉRIQUE

For the Modern Francophile • Since 1943 • Bilingual



ALEXANDER

calder

A Sculptor Fighting
for Free France

JUNE 2023 Volume 16, No. 6 USD 19.99 / CAD 25.50

 **ALEXANDER CALDER**
Un sculpteur au service
de la France libre

OLIVIER MESLAY An Art
Expert in His Field

DELPHINE DE CANECAUDE "Every
Museum Is an Incredible Adventure"

JONONE The Many Lives of
a French-American Graffiti Legend

LYNN GUMPERT "Paris Has Always
Attracted American Artists"

YANN COATANLEM Transatlantic
Perspectives on Equality

GUY SORMAN French Billionaires
vs. American Billionaires

JonOne

TEXT CLÉMENT THIERY FR+ENG TRANS. ALEXANDER UFF

Les neuf vies d'une légende franco-américaine du graffiti

Il a fait ses armes en « bombant » le métro de New York, avant de s'imposer sur le marché de l'art urbain français et dans les plus grands musées du pays. À l'occasion de son exposition *The World of Tomorrow*, à partir du 17 juin au Touquet, retour sur l'itinéraire de l'artiste John « JonOne » Perello, qui vit en France depuis près de quarante ans.

The Many Lives of a French-American Graffiti Legend

He cut his teeth "bombing" New York City subway cars before carving out a niche on the French urban art market and in the biggest museums in the country. In the run-up to his exhibition *The World of Tomorrow*, opening in Le Touquet on June 17, we looked back over the career of artist John "JonOne" Perello, who has lived in France for almost 40 years.



■ John Perello a quitté la région parisienne pour aller passer quelques jours dans sa maison sur l'île de Ré. Au téléphone, des voix d'enfants et des chants d'oiseaux se mêlent à notre conversation : l'artiste était en train de jardiner. Un bref moment de répit pour cette personnalité très sollicitée. Voici plusieurs mois qu'il prépare son exposition au musée du Touquet, dans le Pas-de-Calais. Au début du printemps, il était à Miami, où il a inauguré un accrochage à la Fabien Castanier Gallery et signé une fresque extérieure sur près de 40 mètres de long. Avant ça, il a passé une semaine à Montgomery, dans l'Alabama, pourachever une peinture en plein air intitulée *DNA*, à deux pas du musée Rosa Parks.

Dans cette ville à l'histoire complexe, où « vous pouvez encore sentir une forme de ségrégation, une forme de tension », son style abstrait fait mouche. Plutôt que de peindre une nouvelle fresque politique à la mémoire du mouvement pour les droits civiques, il enduit un vaste mur beige d'arabesques aux couleurs de l'arc-en-ciel. Un symbole d'unité qui interpelle les passants sur Lee Street. « Mon travail a apporté une certaine légèreté et a réuni les Noirs et les Blancs », explique-t-il. « J'ai réalisé à quel point un artiste abstrait pouvait toucher une communauté. C'est l'une des œuvres les plus intéressantes de ma carrière. »

La carrière de John Perello a commencé dans les rues de New York. Dans les années 1980, il s'arme d'une bombe de peinture et couvre les murs de messages d'amour adressés à sa petite amie d'alors. Suivront une succession de blazes,

qu'il tague en grosses lettres ventrues sur les devantures et les rames de métro : « Jon », « Jon156 », en référence à la rue de Washington Heights où il a grandi, dans le nord du Manhattan, ou « JoneOne », qui devient sa signature. En parallèle, un ami lui fait découvrir le monde artistique du sud de la ville, les galeries de SoHo, les soirées au Studio 54, où il croise Basquiat et Warhol. « J'ai toujours été très curieux », confie-t-il. « J'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes. »

En 1987, à l'invitation du graffeur français Philippe « Bando » Lehman, il s'envole pour Paris. « J'étais fatigué de l'Amérique, fati-

gué d'être le *bad guy* », se souvient le peintre d'origine dominicaine, naturalisé français il y a quelques années. « J'avais besoin de nouvelles opportunités. Si j'étais resté à New York, je serais probablement mort, en prison ou en cure de désintoxication à l'heure actuelle. La vie dans le ghetto... La France a été bien plus accueillante. »

Le pionnier du marché de l'art urbain

JonOne trouve sa place au cœur de la scène alternative qui fleurit alors dans la capitale. Il écoute en boucle Radio Nova, la station FM libre qui émet depuis le quartier de Bastille, et travaille dans le 18^e arrondissement, où le vieil hôpital Bretonneau, abandonné, accueille des ateliers d'artistes. ■■■

John Perello au travail à l'Hôpital Éphémère à Paris, en 1993.

John Perello at work at the Hôpital Éphémère, Paris, 1993. © Michel Robert



■ John Perello has left the Paris area to spend a few days in his house on the Île de Ré. Speaking on the phone, children's voices and birdsong can be heard throughout our conversation while the artist tends his garden. A brief respite for this highly solicited figure. He has spent several months preparing his exhibition at the Musée du Touquet in the Pas-de-Calais *département*. In early spring he was in Miami, where he inaugurated a show at the Fabien Castanier Gallery and created an outdoor mural across a wall spanning more than 130 feet. Before that, he spent a week in Montgomery, Alabama, finishing an open-air painting called *DNA*, just next to the Rosa Parks Museum.

In this city with a complex history, where "you can still feel a sort of segregation, a sort of tension," his abstract style is a big hit. Instead of painting a new political mural commemorating the civil rights movement, he covered a vast beige wall in rainbow-colored arabesques. "My work provided a little lightness and brought Black and White people together," he says. "I realized the impact an abstract artist could have on a community. This is one of the most interesting works of my career."

John Perello started on the streets of New York City. During the 1980s, he equipped himself with a spray-paint can and covered the walls with love notes to his girlfriend at the time. This was followed by tags with thick, round letters on storefronts and subway cars, marking "Jon," "Jon156" (in reference to the Washington Heights street where he grew up in Upper Manhattan), or "JoneOne," which became his

"I was tired of America, tired of being the bad guy. I needed new opportunities. If I had stayed in New York City, I would probably be dead, in prison, or in rehab right now. Life in the ghetto... France has been far more welcoming."

signature. Around the same time, a friend introduced him to the art world in the south of the city, the galleries in SoHo, and parties at Studio 54, where he met Basquiat and Warhol. "I've always been very curious," he says. "I was lucky to meet the right people."

In 1987, on an invitation from French graffiti artist Philippe "Bando" Lehman, he flew to Paris. "I was tired of America, tired of being the bad guy," says the painter, who has Dominican heritage and became a French citizen a few years ago. "I needed new opportunities. If I had stayed in New York City, I would probably be dead, in prison, or in rehab right now. Life in the ghetto... France has been far more welcoming."

A Pioneer on the Urban Art Market
JonOne found his place in the flourishing alternative scene in the French capital. He listened to Radio Nova, the independent FM station broadcasting from the

Bastille neighborhood, and worked in the 18^e arrondissement, where the old, abandoned Bretonneau Hospital hosted artists' workshops. This was where he created his first Abstract Expressionist pieces, which helped launch the urban art market some ten years later. *Balle de match*, painted with a spray can in 1993, crossed the symbolic 20,000-euro threshold at Artcurial on June 6, 2007. According to Arnaud Oliveux, associate director of the Parisian auction house, the sale was a "defining" event in the artist's career, "and more generally for the graffiti market."

Artcurial has played "a major role in JonOne's market development," says the auctioneer. "We have achieved great results on both older and more recent pieces." The numbers speak for themselves: 71,240 euros for *R.I.P. Rest in Peace* (1991) in February 2014, 77,000 euros for *When da Truth Speaks* (2009) in June 2018, 80,600 euros for *A to the Z in 5 Seconds* (1990) in ■■■

C'est là qu'il réalise ses premières œuvres expressionnistes abstraites. Des toiles qui participeront, une dizaine d'années plus tard, à l'élosion du marché de l'art urbain. *Balle de match*, réalisée à la bombe en 1993, franchira le 6 juin 2007 la barre symbolique des 20 000 euros chez Artcurial. La vente, selon Arnaud Oliveux, directeur associé de la maison parisienne, représente un événement « marquant » dans la carrière de l'artiste, « et plus largement [pour le marché] du graffiti ».

Artcurial jouera « un rôle important dans le développement du marché de JonOne », poursuit le commissaire-priseur. « Nous avons obtenu de très bons résultats, aussi bien sur des œuvres anciennes que récentes. » Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 71 240 euros pour *R.I.P. Rest in Peace* (1991) en février 2014, 77 000 euros pour *When da Truth Speaks* (2009) en juin 2018, 80 600 euros pour *A to the Z in 5 Seconds* (1990) en novembre 2019, 46 800 euros pour *Spring Time in Paris* (1990) en février 2020. Le marché s'est depuis « un peu assagi », avec des enchères comprises entre 5 000 et 25 000 euros.

Le coup d'éclat de l'artiste reste la vente... d'une Rolls Royce. En novembre 2012, il est invité à peindre la voiture du footballeur-acteur Éric Cantona, en direct sur le plateau du *Grand Journal* de Canal+. Une œuvre sur roues, vendue au profit de la Fondation Abbé Pierre pour la somme de 125 000 euros. À la même époque, JonOne expose au Grand Palais, à la Fondation Cartier et chez Agnès b. *Le street art* fait vendre, et les plus grandes marques françaises s'arrachent le peintre américain :

Air France, Lacoste, Guerlain, Perrier, Hennessy, et même Thalys, dont il peint le train Paris-Bruxelles!

Le 21 janvier 2015, c'est la consécration. Son tableau *Liberté, Égalité, Fraternité*, relecture de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix sur près de trois mètres de haut, entre dans la collection permanente de l'Assemblée nationale. Quelques jours seulement après les attentats contre *Charlie Hebdo*, l'événement est symbolique. « C'est une toile qui représente la lutte, la résistance, le dépassement de toutes les fatalités », déclare alors Claude Bartolone, le président du palais Bourbon. « C'est une fusion de ce que l'art ancien et l'art actuel ont produit de plus émouvant. »

En se remémorant cette journée, les discours, les accolades, John Perello hésite. « Est-ce que je me sens français ? Est-ce que je me sens américain ? Je ne suis pas sûr... Je suis seulement John, le mec qui vit cette folle vie. » Plus de quarante ans après ses débuts new-yorkais, il présentera au Touquet ses dernières œuvres abstraites : des commentaires sur les effets néfastes des réseaux sociaux, la disparition de l'écriture manuscrite dans les écoles, l'importance de rêver, le monde qui change. Et toujours, ce même déluge de couleurs. « Mon travail a beaucoup évolué », reconnaît-il. « Je suis artiste polyvalent : c'est ainsi que j'ai survécu pendant toutes ces années ! » ■

JonOne: The World of Tomorrow,
du 17 juin au 5 novembre 2023
au musée du Touquet-Paris-Plage.

©
Step Off, 1993.
© JonOne

©
R.I.P. Rest in Peace, 1991.
© JonOne, courtesy of Artcurial



November 2019, and 46,800 euros for *Spring Time in Paris* (1990) in February 2020. The market has since « calmed down a bit, » with sales between 5,000 and 25,000 euros.

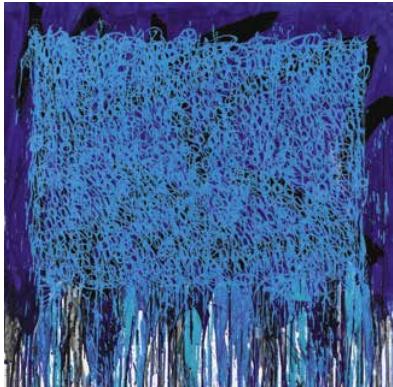
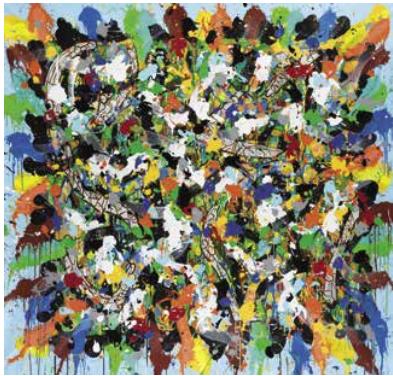
The artist's masterstroke remains the sale... of a Rolls-Royce. In November 2012, he was invited to paint former soccer player and actor Éric Cantona's car live on the set of *Le Grand Journal* on the Canal+ network. This artwork-on-wheels was then sold for 125,000 euros, which was donated to the Fondation Abbé Pierre. Around the same time, JonOne exhibited

his work at the Grand Palais, the Fondation Cartier, and the Agnès b. gallery. Street art was hot, and the American artist was approached by all the biggest French brands, including Air France, Lacoste, Guerlain, Perrier, Hennessy, and even Thalys, who asked him to paint one of its Paris-Brussels trains!

His official recognition came on January 21, 2015, when his painting *Liberté, Égalité, Fraternité*, a twist on Delacroix's *Liberty Leading the People* towering at more than 10 feet high, became part of the French National Assembly's permanent collection. The event took place just a few days after the *Charlie Hebdo* terrorist attacks and became a symbol in itself. « This painting represents struggle, resistance, and refusing all forms of fatalism, » said Claude Bartolone, the president of the National Assembly. « It is a fusion of the most moving aspects of classical and contemporary art. »

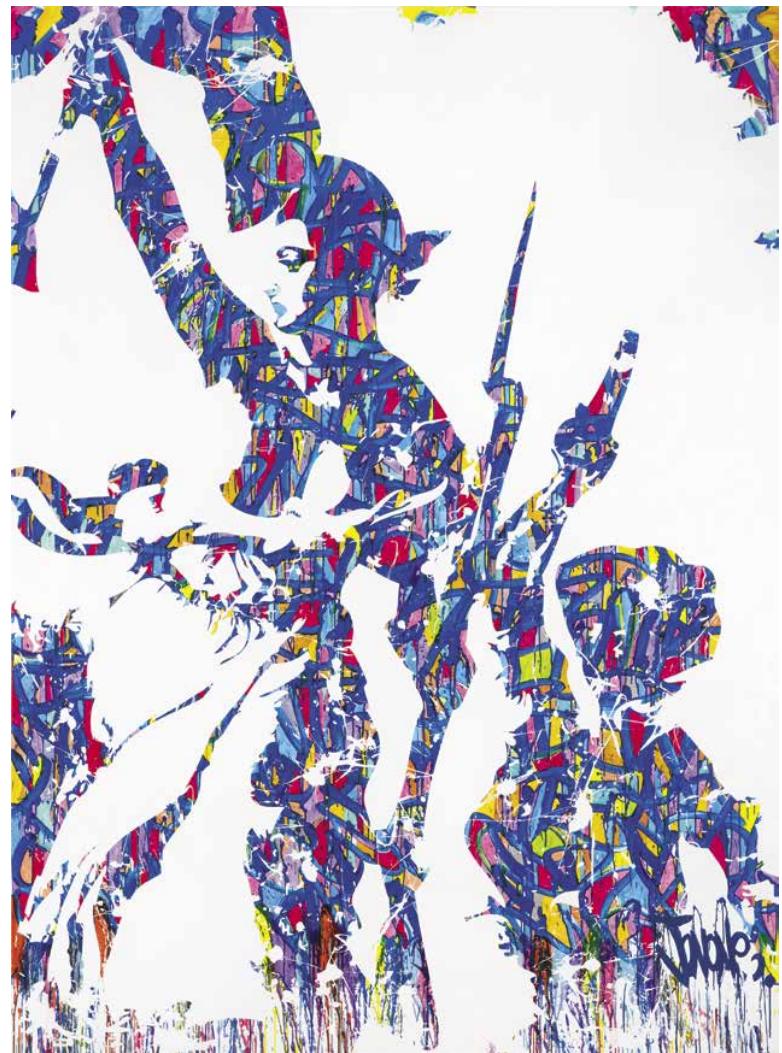
Remembering this day, the speeches, and the awards, John Perello hesitates for a moment: « Do I feel French? Do I feel American? I'm not sure... I'm just John, the guy who lives this crazy life. » More than 40 years after taking his first steps in New York City, he will be presenting his latest abstract works in Le Touquet. This series comments on the harmful effects of social media, the disappearance of writing by hand in schools, the importance of dreaming, and our changing world—all backed by the same flood of color. « My work has evolved a lot, » he says. « I'm a versatile artist – that's how I've survived all these years! » ■

JonOne: The World of Tomorrow,
from June 17 to November 5, 2023,
at the Musée du Touquet-Paris-Plage.



Ⓐ
Clockwise from top-left: *Ne Lâche Rien* (2021),
A Child's Dream (2022), *Satisfied* (2021), *Wonder* (2022).
© JonOne, photo by Bruno Brounch

Ⓐ
Liberté, Égalité, Fraternité, 2015.
© JonOne, photo by Bruno Brounch





Untitled, 1994.
© JonOne



Untitled, ca. 1998-2000.
© JonOne



Ⓐ
Untitled, 1996.
© JonOne

Ⓐ
Sun Colors, 2022.
© JonOne

My Love for You, 2022.
© JonOne

